

COURT RÉSUMÉ DE LA JÉRUSALEM DÉLIVRÉE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la ferme.)

Le Tasse est l'auteur de la Jérusalem délivrée. Tout y est grandiose ! C'est le poème des guerriers, et respire la valeur et la gloire, et semble avoir été écrit au milieu des camps. Le récit s'ouvre au moment, ou Godefroy de Bouillon avertit par l'archange Gabriel dirige son armée vers Jérusalem. Avant la bataille Godefroy se montre aux soldats, il paraît à tous digne du haut rang ou le ciel l'a placé. D'un front serein, d'un regard tranquille, il reçoit leurs hommages, il entend leurs applaudissements, répond aux témoignages d'amour et aux protestations de leur obéissance. Ensuite il ordonne que le lendemain tous dans une vaste plaine ils se rassemblent en ordre de bataille. Le soleil plus serein et plus lumineux reparait à l'Orient aux premiers rayons du jour qu'il ramène, les drapeaux flottent dans les airs et tous les guerriers s'avancent couverts de leurs armes les plus brillantes.

On dit que ce jour rendit à jamais célèbre la défaite des Perses par les chrétiens. Tancrède, un des soldats chrétiens victorieux et lassé de poursuivre des ennemis qui fuyaient devant lui chercha enfin un asile où il put se reposer. Il entre dans un sombre bocage où coulait une claire fontaine entourée de siège de gazon. Soudain, une fille paraît à sa vue, l'armure qui la couvre ne laisse voir que sa tête. C'était une Persane, une jeune guerrière qui était venue dans cet asile chercher aussi l'ombre et le repos. Tancrède la voit, il la voit et l'admire, il est enflammé, il brûle pour elle. Cet amour qui ne fait que naître règne déjà en maître, en tyran sur son cœur. A la vue du guerrier elle remet son casque et elle fondait sur lui si une troupe de chrétiens n'était survenue. Cette fière beauté cède au nombre qui la menace, mais Tancrède vaincu conserve son image, elle vit dans son cœur.

Enfin l'heure fatale qui doit finir la vie de Clorinde est arrivée. La rencontrant dans un camp, sans la reconnaître sous sa cuirasse, il lui porte le coup fatal, l'habit qui couvre sa gorge est inondé de sang, elle se sent mourir. Tancrède poursuit sa victime, la menace à la bouche, il la presse, elle tombe, mais en tombant un rayon céleste l'éclaire, la vérité descend dans son cœur et d'une infidèle en fait une chrétienne. D'une voix mourante elle prononce ces dernières paroles : « Ami tu as vaincu, je te pardonne ; toi-même pardonne à mon malheur, je ne te demande point grâce pour un corps qui bientôt n'aura plus rien à craindre de tes coups, mais aie pitié de mon âme ; que tes prières, qu'une onde sacrée versée par tes mains lui rende le calme et l'innocence. Ces tristes et douloureux accents retentissent au cœur de Tancrède, le pénètrent, éteignent son courroux et de ses yeux arrachent les larmes. Non loin de là jaillit une source, il y court, il remplit son casque et revient tristement s'acquitter de sa tâche, d'un saint ministère. Il sent trembler sa main tandis qu'il découvre le visage du guerrier inconnu... » Il la voit, il la reconnaît, il reste sans voix, sans mouvement ! O fatale vue, funeste reconnaissance ! il allait mourir, mais soudain il rappelle toutes ses forces autour de son cœur. Étouffant la douleur qui le presse, il se hâte de rendre à son aimante une vie immortelle pour celle qu'il lui a ôtée. Au son des paroles sacrées qu'il prononce, Clorinde se ranime, elle sourit, une joie calme se peint sur son front et y éclaircit les ombres de la mort, elle semblait dire : « Je m'en vais en paix ». Sur ses joues, la paleur des violettes se mêlent à la blancheur du lys, elle fixe ses yeux éteints sur le ciel et soulevant sa main froide et glacée, elle l'a présente au guerrier comme un gage de paix. Dans cette attitude, elle expire et paraît s'endormir.

Jamais muse épiques n'avait mieux rencontré. Les croisades surtout la première marquée par un enthousiasme plus pur, plus spontané, quelle vaste carrière ouverte à l'épopée.

« La Jérusalem délivrée » a une fleur exquise de poésie, mais le Tasse a donné à cette œuvre d'ailleurs si grande un cachet romanesque.

SOLANGES.

**N'OUBLIEZ PAS NOS ANNONCES
GRATUITES**

DE L'EMPLOI DU TEMPS

AUX JEUNES FILLES

Prenez le temps d'adresser chaque jour une prière au Seigneur, lui demandant de vous garder du mal et de vous faire vivre à sa gloire pendant toute la journée.

Prenez le temps de lire chaque jour quelques versets de la parole de Dieu. Prenez le temps d'être aimable : un sourire et des paroles affectueuses sont comme un rayon de soleil pour le cœur de ceux qui nous entourent.

Prenez le temps d'être polie ou aimable : « Je vous remercie », « S'il vous plaît », « Veuillez m'excuser », même adressé à un inférieur ne compromet pas notre dignité.

Prenez le temps d'être patiente envers les enfants ; la patience et la bonté nous rendent capables d'exercer une grande influence sur la plupart des enfants.

Prenez le temps d'être attentive envers les personnes âgées, ayez du respect pour les cheveux blancs, même si cette tête blanche est celle d'un mendiant.

Prenez le temps de penser à autre chose que le plaisir, à la toilette, à la mode ; c'est une grande erreur que d'orner son corps au risque d'appauvrir et rétrécir son âme.

Prenez le temps de choisir soigneusement vos amies. Il y en a de qualités et de manières agréables, il faut chercher plus profond qu'une apparence aimable pour trouver une amie intime.

Prenez le temps de réfléchir avant de prononcer la parole ou d'écrire la lettre qui pourrait blesser votre prochain.

Prenez le temps de remplir vos petits devoirs quotidiens de la maison. Ne soyez pas tellement plongée dans la contemplation de grands devoirs à venir que vous en négligiez ceux du moment présent.

Prenez le temps de finir chaque journée par la prière, rendant grâce à Dieu pour sa miséricorde et vous recommandant à lui pour la nuit.

Par dessus tout, prenez le temps de vivre en chrétienne. N'employez pas les meilleures années de votre vie au service de Satan pour n'offrir au Seigneur que vos dernières et faibles années.

JEUX D'ESPRIT

Réponses aux Recréations Mathématiques du mois de novembre.

Le libraire et l'acheteur

Il y a 24 livraisons, et l'ouvrage vaut 18 centins.

Les 17 chameaux

Opération : Emprunter 1 chameau à son voisin, ce qui fait 18	
dont la moitié est.....	9
le tiers.....	6
le 9ème.....	2
Total.....	17

La repartition fait, on peut rendre au voisin celui qu'il a prêté.

L'aveugle et les écoliers

Les écoliers étaient 8, la différence est 16.
Preuve : $5 \times 8 = 40$, soit $24 + 16 - 16 + 8 = 24$.

Les paniers de poires

Il y en a 7 dans le mien, et 5 dans le sien.
En effet $5 - 1$ reste 4 ; $7 + 1 = 8$;
 $5 + 1 = 6$; $7 - 1$ reste 6.